

This piece opens with the world's hubbub. The hubbub of a consciousness awakening. The hubbub of a band tuning up. Automatisms, intermingling soliloquies, impulsive flashes, reflex arcs... Each with its own flow, its own tone colour. And its own voice – before even «speaking» – before any «awareness» of one another... Noises, silences, whisperings. A crowded silence... Great primordial bath... «Ante-forms»... Then music «happens»... The start of a speech... At its genesis, the impulse, the driving force of a phrase from the bowed double bass; the brief appearance of a trio around this axle, joined by the trumpet's sparkling lyricism, then by the trombone and clarinet... Orchestral mishmash. Archipelagos of sounds. Multitude and metamorphoses. Assuredly, a form is inventing itself among these scattered entities which push and attract each other, then suddenly unite around the drums' rhythm. A new momentum, and new instrumental constellations : strings again, at the centre of the movement (a noisy, strident guitar and pulsating bass), but also the brass, woodwinds and saxophones which, in cryptic unison phrases, lay the foundation for an organisation of chaos... A collective increase in power... Cut edits. Constant orchestral reorganisation through cross-dialogues which give way to the song of a trumpet, radiant and pure, a complaint, a lyrical elevation towards the reddish glow of the sun; or in a different style, a different state, a masterful clarinet solo doubled by the viola's low nocturnal tones and the drums' organic pulse. When, following a long meditative sequence advancing as if blind, hesitant, bordering on silence, between mutism and abstract expressionism, dark night and shafts of light, the song of the double bass rises and grows, hieratic and emotional, it becomes clear that what is at stake here, in this brilliantly staged tension between the articulate and the confused, between expression and chaos, between the ripping gesture and the after-the-fact introspection at the editing stage, is an intimate, poetic and aesthetic recapitulation of all those elements which, in the essential conflicts they pose, have always formed the essence of Joëlle Léandre's unique language. And that this hybrid piece, where for the first time the musician has agreed to play the problematic role and function of «composer», can be read both as a form of achievement and as a founding act. Indeed, «composing», as she makes it clear here, with the structure constantly generating and encouraging

individual expression, is nothing else for her than a transposition to «another stage» of the improviser's gesture and a transfusion into a band's plural entity of the complex spread of a thought both intimate and collective, made even more unique by its will to be shared. It is, as it has always been with her double bass, about organising, there and then, the composite richness of what is there – of what is on offer, presenting itself and happening in the present. About welcoming what comes up, while at the same time giving it form, suggesting an orientation, a possible future – thinking and projecting elsewhere what is embodied in the here and now...

What's new here is the writing, and the latent period it implies; the gap between the creative impulse and the performance; a newfound articulation of two moments in time, simultaneous in the spontaneous act of improvisation but here distinct. This «post-ponement» is precisely what Joëlle Léandre experiments with and explores in this long, unusual suite, unquestionably expanding her musical universe through this new temporality. But because she succeeds, at the same time and all the way through, in keeping (or recreating «differently»), through architectonic devices which are both very precise and decidedly open-ended, generating unforeseen spaces, which in the form is everything to do with the spontaneity which is life itself and the driving force of creation; because she displays an intuitive mastery, with absolute musicality, of how to prompt a surging of creativity without drying up the source or restraining the momentum; in short, because she constantly feeds all her experience as an improviser into her writing – Joëlle Léandre has clearly created, with «Can You Hear Me?», a major milestone in her already illustrious career.



can you hear me?
joëlle léandre 10

Stéphane Ollivier

Paris, October 2015

*Translated by Aymeric Leroy.
For original French version,
see next page.*

Cette pièce s'ouvre sur le brouhaha du monde. Le brouhaha d'une conscience qui s'éveille. Le brouhaha d'un orchestre qui s'accorde. Automatismes, soliloques croisés, flashes pulsionnels, arcs réflexes... Chacun dans son flux, dans son timbre. Dans sa voix – d'avant la «prise de parole» – d'avant la «prise en compte» de l'autre... Bruits, silences, chuchotis. Silence peuplé... Grand bain primordial... «Antéformes»... Et puis «vient» la musique... L'amorce d'un discours... A sa genèse, l'impulsion, la force motrice d'une phrase de la contrebasse à l'archet ; surgissement éphémère d'un trio autour de cet axe, sur quoi se greffe la trompette en éclats lyriques, puis le trombone et la clarinette... Agrégat d'orchestre. Archipels soniques. Multitude et métamorphoses. Assurément une forme se cherche dans ces corps épars qui se repoussent, s'attirent et soudain s'agglomèrent autour du rythme de la batterie. Nouvel élan, nouvelles constellations instrumentales : les cordes toujours, au cœur du mouvement (stridences bruitistes de la guitare et basse pulsative), mais aussi les cuivres, les bois et les saxophones qui, en phrases sibyllines énoncées à l'unisson, posent les bases d'un premier ordonnancement du chaos... Montée en puissance collective... Montages cut. Recompositions orchestrales incessantes en dialogues croisés qui débouchent tantôt sur le chant de la trompette, pur éclat, pure plainte, pure élévation lyrique vers le rougeoiement du soleil ; ou dans un autre registre, autre état, sur un magistral solo de clarinette doublé par les sonorités graves et nocturnes de l'alto et la pulsation organique de la batterie. Lorsqu'au terme d'une longue séquence méditative avançant comme à l'aveugle, hésitante, aux confins du silence, entre mutisme et expressionnisme abstrait, nuit obscure et trouées de lumière, s'élève et se développe, hiératique, le chant de la contrebasse, bouleversant, on comprend que se joue là, dans cette tension magistralement mise en scène entre l'articulé et le confus, l'expression et le chaos, la déchirure du geste et l'après-coup réflexif du montage, comme une récapitulation à la fois intime, poétique et esthétique de tous les éléments qui depuis l'origine, dans leurs conflits essentiels, font le langage si particulier de Joëlle Léandre. Et que cette pièce hybride où pour la première fois la musicienne accepte de tenir le rôle et la fonction si problématiques de «compositeur», peut se lire tout autant comme

une forme d'aboutissement que comme un acte fondateur. Car «composer», on le sent bien ici, où à chaque instant la structure génère et encourage la prise de parole individuelle, n'est rien d'autre pour elle que transposer sur une «autre scène» le geste de l'improvisatrice et transfuser dans l'entité plurielle de l'orchestre le cheminement complexe d'une pensée à la fois intime et collective, d'autant plus singulière qu'elle s'affirme partagée. C'est, comme elle l'a toujours fait «de» sa contrebasse, organiser dans l'instant la richesse composite de ce qui est là – de ce qui se donne, se présente, se joue au présent. Accueillir ce qui surgit et simultanément lui «donner forme», lui proposer une orientation, un «à-venir» – penser et projeter ailleurs ce qui s'incarne dans l'ici et le maintenant... Le neuf ici c'est l'écriture, et cette phase de latence qu'elle implique ; l'écart entre le geste de la création et celui de l'interprétation ; cette articulation inédite entre deux temps, simultanés dans l'acte spontané de l'improvisation, et ici dissociés. C'est précisément ce «différé» que Joëlle Léandre expérimente et explore dans cette longue suite atypique, enrichissant indiscutablement son univers de cette nouvelle temporalité. Mais c'est parce qu'elle parvient, dans le même temps et tout du long, à conserver (ou recréer «autrement»), via des dispositifs architectoniques à la fois très précis et résolument «ouverts», générateurs d'espaces inattendus, ce qui dans la forme relève précisément de cette spontanéité qui est la vie même et le geste moteur de la création ; parce qu'elle démontre un savoir faire intuitif d'une absolue musicalité dans l'art d'organiser le surgissement sans en tarir la source ni en brider l'élan ; bref, parce qu'elle nourrit constamment son écriture de toute son expérience d'improvisatrice – que Joëlle Léandre signe avec «Can You Hear Me?» une oeuvre définitivement capitale dans sa déjà si riche carrière.



can you hear me?
joëlle léandre 10

Stéphane Ollivier
Paris, Octobre 2015